

**Lectures bibliques : 2 Paraboles Juges 9, 7-21 / Marc 4, 26-33 / Marc 15, 16-20.**

A la mort de Gédéon, les Israélites retombent dans leurs travers idolâtres et un de ses fils Abimélek prend par la force le pouvoir et se fait sacrer roi de Sichem. Pour arriver à ses fins, il n'hésite pas à assassiner ses frères à l'exception de Yotam le dernier fils de Gédéon qui échappe au massacre.

Un jour, Yotam part à Sichem à la rencontre du peuple de sa tribu, la tribu de Manassé.

*« Alors, il alla se placer sur le sommet de la montagne de Garizim, et voici ce qu'il leur cria à haute voix : Écoutez-moi, habitants de Sichem, et que Dieu vous écoute !*

*Un jour, les arbres se sont allés pour oindre sur eux un roi.*

*Et ils dirent à l'olivier : "Règne sur nous !"*

*Et l'olivier leur dit: "Sera-t-il dit que je renonce à produire mon huile, avec laquelle on glorifie dieu et les hommes, pour aller me balancer au-dessus des autres arbres ?"*

*Alors les arbres dirent au figuier : "Va, toi, règne sur nous !"*

*Et le figuier leur dit : "Sera-t-il dit que je renonce à ma douceur et à mes fruits exquis pour aller me balancer au-dessus des autres arbres ?"*

*Et les arbres dirent à la vigne : "Va donc, toi, règne sur nous !"*

*Et la vigne leur dit : " Sera-t-il dit que je renonce à mon vin nouveau qui réjouit dieu et les hommes pour aller me balancer au-dessus des autres arbres ?"*

*Et tous les arbres dirent au buisson d'épines : "Va, toi, règne sur nous !"*

*Et le buisson d'épines leur répondit : "Si, en vérité, vous voulez m'oindre pour faire de moi votre roi, venez, réfugiez-vous sous mon ombrage. Si vous refusez, un feu jaillira du buisson d'épines et consumera même les cèdres du Liban."*

*Maintenant donc, est-ce de bonne foi et en toute droiture que vous avez agi en proclamant Abimélek roi ? Avez-vous bien agi envers Gédéon (Yeroubbaal) et sa famille ? L'avez-vous traité selon ce qu'il méritait ?*

*Mon père a combattu pour vous, il a risqué sa vie pour vous délivrer des Madianites.*

*Et vous, aujourd'hui vous vous êtes attaqués à sa famille, vous avez tué ses fils,*

*soixante-dix hommes à la fois sur un même rocher, et vous avez établi roi de Sichem Abimélek, le fils de sa servante, parce qu'il est des vôtres.*

*Si donc, aujourd'hui c'est de bonne foi et en toute droiture que vous avez agi à l'égard de Gédéon (Yeroubbaal) et de sa famille, eh bien, qu'Abimélek fasse votre bonheur et vous le sien !*

*Sinon, qu'un feu sorte d'Abimélek et consume les habitants de Sichem et de Beth-Millo, et qu'un feu sorte des habitants de Sichem et de Beth-Millo et consume Abimélek.*

*Puis Yotam s'enfuit et alla se réfugier à Beer où il s'établit pour échapper à son frère Abimélek. »*

\*

*Il dit encore : Il en est du royaume de Dieu comme quand un homme jette de la semence en terre ; qu'il dorme ou qu'il veille, nuit et jour, la semence germe et croît sans qu'il sache comment.*

*La terre produit d'elle-même, d'abord l'herbe, puis l'épi, puis le grain tout formé dans l'épi ; et, dès que le fruit est mûr, on y met la faucille, car la moisson est là. Il dit encore : A quoi comparerons-nous le royaume de Dieu, ou par quelle parabole le représenterons-nous ?*

*Il est semblable à un grain de sénevé, qui, lorsqu'on le sème en terre, est la plus petite de toutes les semences qui sont sur la terre ; mais, lorsqu'il a été semé, il monte, devient plus grand que tous les légumes, et pousse de grandes branches, en sorte que les oiseaux du ciel peuvent habiter sous son ombre. C'est par beaucoup de paraboles de ce genre qu'il leur annonçait la parole, selon qu'ils étaient capables de l'entendre.*

\*

*Les soldats l'emmenèrent à l'intérieur du palais, c'est-à-dire dans le Prétoire. Alors ils rassemblent toute la garde, ils le revêtent de pourpre, et lui posent sur la tête une couronne d'épines qu'ils ont tressée. Puis ils se mirent à lui faire des salutations, en disant : « Salut, roi des Juifs ! » Ils lui frappaient la tête avec un roseau, crachaient sur lui, et s'agenouillaient pour lui rendre hommage. Quand ils se furent bien moqués de lui, ils lui enlevèrent le manteau de pourpre, et lui remirent ses vêtements. Puis, de là, ils l'emmenent pour le crucifier.*

**Cantique « Seigneur que Ton règne admirable » 312, 1-2**

## Message

Le fait marquant du ministère de Jésus est que très souvent, il a recours à un enseignement en paraboles.

Qu'est-ce qu'une parabole ?

En hébreu *mashal* signifie une comparaison, une similitude, ce mot a été traduit en grec par *parabolè*.

Le verbe *paraballo*, nous l'avons découvert il y a peu, signifie littéralement « jeter devant », « jeter à côté », comme le fait le semeur, nous pourrions dire que Jésus est un semeur de paroles, un semeur de sens.

Et en effet, la parabole est une parole poétique qui nous permet de sortir des représentations du monde qui prévalent pour ouvrir un sens nouveau et une nouvelle compréhension de nous-mêmes, de notre rapport à Dieu et aux autres.

Dans la littérature juive, la parabole sert la trame d'un récit dont on tirera une morale, pour exemple dans la parabole de *Yotam* que nous avons lue, l'intention est de dénoncer la royauté d'*Abimélek* que les chefs de la tribu de Manassé ont choisi comme roi au prix du sang de ses frères.

La parabole pose cette question : fallait-il un roi ? Et fallait-il que ce soit *Abimélek*, cet homme épineux avec sa soif de pouvoir ?

De façon générale, cette parabole dénonce la quête du pouvoir absolu qui finit toujours par se servir, asservir, au lieu de servir.

Tentation du pouvoir qui traverse toutes les époques et toutes les cultures.  
« *Venez vous abriter sous mon ombre* » dit le buisson.

Il faut entendre ici toute la perfidie de l'invitation avec l'idée que le peuple devra se plier sous l'autorité du roi en signe de soumission.  
« *Sous mon ombre* ».

C'est ironiquement que Yotam met ces mots dans la bouche du buisson d'épines qui ne donne aucune ombre. Par contre, desséché, rabougri, il s'enflamme facilement et peut mettre le feu à une forêt de cèdres.

Le buisson épineux prévient qu'il veut des sujets dociles et que ceux qui le contesteront, aussi puissants que les cèdres du Liban, seront brûlés et anéantis.

La parabole fonctionne ici comme une mise en garde contre les pouvoirs qui s'absolument et nous savons, aujourd'hui, o combien des autocrates peuvent, en effet, incendier le monde.

La parabole aussi parole prophétique.

\*

**Jésus hérite donc de cette forme de langage.** Ce que nous noterons c'est que dans les Evangiles, Jésus se fera conteur de paraboles surtout lors de sa montée à Jérusalem et après avoir annoncé sa Passion.

Au regard de la parabole de Yotam que nous avons lue, nous pourrions dire que Jésus apparaît précisément en marchant vers Jérusalem comme Celui qui refuse de recourir à une puissance destructrice.

La seule puissance qui se révèle ici est celle de Son amour or le feu de l'Amour, à l'image du buisson ardent, ne dévore pas, ne consume pas. En ce sens, Jésus nous révèle la puissance de Dieu qui ne peut être une puissance d'écrasement, de domination. Il nous dit que Dieu n'est qu'Amour mais un amour tout-Puissant dans les sens qu'il va jusqu'au bout, qu'il prend tous les risques, qu'il se donne jusqu'au pardon, jusqu'à la mort, jusqu'à l'effacement de soi.

Le Dieu que nous révèle Jésus-Christ est infiniment humble et dépouillé de tout prestige comme le grain de sénevé.

*Le règne des cieux est semblable à un grain de sénevé, qui, lorsqu'on le sème en terre, est la plus petite de toutes les semences qui sont sur la terre ; mais, lorsqu'il a été semé, il monte, devient plus grand que tous les légumes, et pousse de grandes branches, en sorte que les oiseaux du ciel peuvent habiter sous son ombre.*

Voilà de quelle puissance nous parle Jésus, une puissance de germination.

Jésus-Christ, événement de la Parole, est la façon dont la grâce de Dieu se loge au plus intime, au plus resserré de la création pour y faire germer l'espérance.

Le Royaume de Dieu n'est pas qu'une réalité future mais une Parole incarnée qui germe, qui grandit, se déploie dans notre monde.

Nous pourrions dire que Jésus Christ se loge au plus intime de l'aventure humaine pour y porter la puissance du Royaume, de la même façon que la graine porte en elle le devenir de la plante.

\*

Dans l'évangile de Marc, l'enseignement en paraboles est une forme de langage qui permet à Jésus de dévoiler le mystère du Royaume.

Alors écoutons cette parabole qui commence par ces mots :

*« Il est semblable à un grain de sénevé, qui, lorsqu'on le sème en terre, est la plus petite de toutes les semences qui sont sur la terre »*

**La graine ne voit pas le soleil mais elle grandit, elle se déploie, monte vers la lumière.**

Elle persévère. En grec, le mot persévérance (υπομονη) signifie littéralement « se tenir en dessous ».

La générosité et l'esprit de gratuité de cette petite graine peuvent apparaître comme des réalités insignifiantes dans ce monde dominé par le calcul et l'esprit de rentabilité, de performance, de puissance technologique mais voilà la petite graine germe et rien ne peut l'en empêcher.

Il y a ici une idée de croissance mais qui n'a rien à voir avec le mot tel que nous l'entendons généralement.

D'une réalité minuscule, nous arrivons en effet à une réalité beaucoup plus importante, la graine de moutarde devient une des plus grandes plantes potagères.

Ici pas de spéculation ni de recherche de profit mais une logique de don. Pas une « montée en bourse » mais la montée du Royaume qui se traduit aussi dans l'Évangile de Marc par la montée de Jésus à Jérusalem.

Etonnamment, Jésus sera très souvent le sujet du verbe αναβαινω<sup>1</sup> dans le second évangile.

Autre remarque, la graine ne porte pas sa finalité en elle-même : elle devient dans la parabole un arbre pour que le plus grand nombre d'oiseaux puissent se nicher dans ses branchages et habiter sous son ombre.

L'ombre ici est bien réelle et ne coûte rien, elle n'enlève rien à personne, tout au contraire, elle offre aux oiseaux du ciel un espace dans lequel ils peuvent vivre.

---

<sup>1</sup> Mc 1, 10 Baptême de Jésus/ 3,13 Jésus monte sur la montagne / 4,7-8-32 La graine/ 6,51 Jésus monte dans la barque /10,32-33 Jésus monte à Jérusalem/ 15,8 La foule monte

L'arbuste devient, ici, image du règne de Dieu, en tant que celui-ci est offert comme un espace d'accueil où résonne le chant des oiseaux. C'est ici, oui, la contre-image du buisson desséché de la parabole de Yotam.

De la même façon, Jésus ne sera pas un roi épineux à la façon d'un Abimélek mais un roi paradoxal couronné d'épines.

Pour terminer, j'ajouterai que nous sommes, nous auditeurs de la parabole, les oiseaux de la parabole, chacun et chacune de nous, en effet, est invité à placer son existence à l'ombre de l'arbre de la vie, cet arbre qui a persévéré depuis ses racines et qui désormais se déploie, au présent, librement, en de multiples branches.

Oui, le Royaume de Dieu existe, il a été semé par le Christ, lui-même comparé par les prophètes à une graine, un germe, une semence. (lire Zacharie 6,12)

Oui, le Royaume de Dieu existe, il ne peut se confondre avec les royaumes du monde mais l'espérance chrétienne nous fait dire qu'il est plus vivant et plus fort que toutes les forces qui enserrent et détruisent ce monde et dont nous voyons jour après jour le déchaînement.

Oui, le Royaume de Dieu existe, il se lève comme la graine, il monte comme l'aurore.